

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.
Les manuscrits non insérés seront renvoyés.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles
DE LA PRINCIPAUTE

Le service funèbre qui, par ordre de S. A. S. le Prince, a été célébré à la mémoire du regretté Ch^{er} Charles Jolivot avait réuni, mercredi dernier, dans l'église Sainte-Dévote, tout ce que la Principauté compte actuellement de fonctionnaires et de notabilités.

M. le Chef d'escadron Jeanmaire, Commandant du Palais, délégué pour représenter Son Altesse Sérénissime, avait pris place dans le chœur.

Au milieu du transept, décoré de tentures de deuil avec écussons en argent aux initiales du défunt, un magnifique catafalque avait été élevé et de nombreuses et belles couronnes y avaient été déposées. Signalons celle en métal argenté, hommage de tous les fonctionnaires, et une autre en fleurs naturelles envoyée par l'Administration de la Société des Bains de Mer.

Après avoir dit la messe, au cours de laquelle de fort beaux chants religieux ont été interprétés, M. le chanoine Pichot, curé de la paroisse, a donné l'absoute.

M^{me} veuve Jolivot avait tenu, surmontant sa douleur, à assister à la triste cérémonie.

Derrière la famille avaient pris place S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général; M^{er} Guyotte, Vicaire capitulaire; M. le baron de Rolland, Vice-Président du Conseil d'Etat; M. André, Consul de France; M. le Chanoine Pauthier, Inspecteur des Ecoles, et les membres du Comité de l'Instruction publique; les fonctionnaires civils et militaires, le Vice-Président du Comité de Bienfaisance de la Colonie française, enfin un grand nombre de notabilités monégasques et françaises, dont l'affluence témoignait des profonds regrets et du souvenir durable que laisse en ce pays l'homme de cœur et d'esprit que fut M. le Ch^{er} Jolivot.

Toutes les classes communales des filles et des garçons de Monaco-Ville, de la Condamine et des Moulins, ainsi que les salles d'asile, feront leur rentrée demain mercredi, 1^{er} octobre.

M. le Comte Henri de Maleville, Secrétaire Général du Gouvernement, est de retour depuis dimanche et a repris ses fonctions.

Le Colonel Commandant Supérieur et M^{me} la Comtesse de Christen; le Colonel de Castro, Aide de Camp de S. A. S. le Prince, et M^{me} de Castro sont rentrés avant-hier à Monaco.

M. Delefortrie, Inspecteur général des travaux d'architecture, est arrivé dimanche par le rapide de Paris.

M. le docteur Colignon, délégué par Son Altesse Sérénissime pour représenter la Principauté au Congrès international d'hydrologie et de climatologie, vient de se rendre à Grenoble où ce Congrès

a tenu hier lundi sa séance d'ouverture. Après leurs travaux qui dureront toute la semaine, les congressistes visiteront, lundi et mardi prochain, la Grande-Chartreuse et Aix-les-Bains.

A partir de demain 1^{er} octobre, le siège du Vice-Consulat d'Italie sera transporté boulevard de la Condamine (maison Oulion). L'entrée des bureaux aura lieu par la rue Caroline.

Un train spécial, transportant à Rome quatre cents pèlerins français, a passé mercredi dernier en gare de Monaco.

De nombreuses familles habitant la Principauté sont allées avant-hier dimanche et hier lundi assister à la fête patronale de la Turbie. Selon la coutume annuelle, la pittoresque commune voisine avait coquettement pavoisé ses rues et sa place publique où était dressée la grande tente, sous laquelle on a dansé avec entrain pendant ces deux jours de fête.

AVIS

Les jeunes Français nés en 1882 sont priés de se présenter au Vice-Consulat de France, du 1^{er} au 15 octobre, à l'effet de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1902.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

S. M. Maria-Pia, Reine douairière de Portugal, est depuis quelques jours l'hôte de Nice où elle compte faire un séjour de quelques semaines.

* *

Le programme des courses d'automne vient de paraître au *Bulletin Officiel*. Le voici dans ses grandes lignes, tel qu'il a été approuvé par M. le Ministre de l'Agriculture :

Premier jour, mercredi 12 novembre 1902.

Prix du Var : International à réclamer, 3,000 francs.
Prix de la Société d'Encouragement (2^e série), 5,000 francs.

Grand Critérium de Nice, 20,000 francs.

Prix du Littoral : Handicap International, 10,000 fr.

Deuxième jour, vendredi 14 novembre :

Prix de la Turbie : International à réclamer, 3,000 fr.

Prix de Carabacel, International, 5,000 francs.

Grand Prix : 50,000 francs.

Prix de Clôture : Handicap International : 4,000 fr.

Ainsi qu'on le voit, l'ordre des courses a été modifié.

Ajoutons que quelques petits changements ont été apportés dans les conditions de certains prix. Citons, notamment, le Grand Prix, où les pénalités sont infligées dans un sens plus libéral; l'écart maximum entre les concurrents de différentes catégories est actuellement de dix-huit livres au lieu de vingt-six. Dans le Grand Prix et le Grand Critérium, le montant de l'entrée a été réduit de 500 à 300 francs. Les engagements du Grand Prix et du Grand Critérium ont été fixés au 30 septembre; le premier forfait dans ces deux courses n'est que de 100 francs.

La Société des Courses de Nice, présidée par M. Camille Blanc, s'occupe, actuellement, pour le transport des chevaux, de l'organisation des trains spéciaux à grande

vitesse, analogues à ceux qui avaient fonctionné les années précédentes entre Chantilly et Nice, à la satisfaction de tous.

Les commissaires des courses sont : MM. E. de La Charme, A. du Bos, Géo Trabaud.

Lettre de Paris

Paris, 29 septembre 1902.

Emile de Girardin avait une collection de paradoxes amusants parmi lesquels le plus original était de prétendre que la presse n'avait aucune influence. Il faut ajouter que le célèbre polémiste ne pouvait pas lire un « éreintement » sans en concevoir de la mélancolie. Les directeurs du théâtre de Paris me semblent être de l'école de Girardin; ils se réunissent en syndicat pour déclarer gravement que la presse n'a aucune espèce d'autorité et, pour le prouver, ils mettent les critiques dans l'impossibilité d'assister aux répétitions générales de façon à rendre impossibles tous les comptes rendus; allez donc écrire un article sur une comédie en cinq actes quand le rideau est tombé à minuit et demi et que la mise sous presse du journal a lieu à une heure du matin. Il y aurait un moyen bien simple, ce serait d'attendre le surlendemain et de se donner un répit de vingt-quatre heures. Oh! oui, mais il paraît que le public est tellement pressé d'avoir une opinion que tout serait perdu si les critiques patentés ne la lui fournissaient pas instantanément.

Permettez-moi de n'en rien croire. Le public a avalé depuis quelque temps quelques couleuvres de taille, mais il se refusera à absorber celle-ci. Ce que le lecteur d'un journal désire, c'est qu'un écrivain en qui il a confiance lui donne ses impressions avec sincérité, les discute avec bonne foi et cet avis lui servira de termes de comparaison quand il ira entendre la pièce. Mais que ces impressions viennent vingt-quatre heures plus tard ou plus tôt, je vous assure que le lecteur s'en soucie comme poisson d'une pomme. Malgré l'opinion d'excellents esprits, j'en demeure pour ce que je vous disais il y a quelque temps, le vrai moyen, le seul, d'être renseigné avec impartialité et conscience c'est d'en-revenir au feuilleton hebdomadaire, précédé au jour le jour de petits bulletins de batailles dramatiques, très courts, constatant les succès qui se dessinent ou les défaites qu'on appréhende. On y reviendra, vous dis-je, et avant qu'il soit peu. Il le faut souhaiter, pour les critiques, pour les auteurs, pour les directeurs, pour les acteurs et surtout pour le public.

D'ici là, la critique est dans le marasme; elle boude les directeurs qui ont décidé de supprimer les répétitions générales et la réouverture des théâtres a eu lieu dans ces conditions. Il faut dire qu'à part un acte au Vaudeville et un gros mélodrame à l'Ambigu tout le reste n'a guère été que des reprises.

* *

La bien triste nouvelle de la mort tragique de M. Emile Zola me parvient au moment où j'allais clore cette correspondance. La perte soudaine de ce merveilleux lutteur de lettres sera profondément ressentie en France et dans tout le monde civilisé. On a pu discuter son œuvre romanesque, on a pu ne pas aimer ses procédés esthétiques, on a pu en un mot n'être pas partisan de sa doctrine naturaliste, mais ce qu'on ne pouvait méconnaître c'est le talent énorme que ce maître a dépensé au cours de sa laborieuse carrière, c'est la conviction énergique et la bonne foi qui l'animaient dans ses écrits les plus acerbes et les plus fougueux.

Zola était né en 1840 à Paris, mais tout jeune était venu avec ses parents à Aix en Provence où il a passé sa jeunesse et dont son père, ingénieur d'origine italienne, fut un des bienfaiteurs par la construction du canal qui porte son nom. Mort avant que son œuvre fut achevée, François Zola

laissa sans fortune sa veuve et son fils qui partirent pour Paris où bientôt le jeune Emile entra à la librairie Hachette. A trente-quatre ans, il débuta dans les lettres par un recueil de nouvelles intitulé « Contes à Ninon ». La « Confession de Claude » qu'il publia l'année suivante, commença par attirer sur lui l'attention. Depuis lors, indépendamment d'articles publiés dans le *Figaro*, l'*Evènement*, la *Vie Parisienne*, le *Petit Journal*, la *Tribune*, le *Salut Public*, le *Corsaire*, Emile Zola fit successivement paraître la longue série de romans documentés qui l'ont mis au premier rang des écrivains de ce temps.

Appartenant à l'école réaliste, il donna le nom de « Naturalisme » au genre en lequel il fut maître et qui groupa autour de lui de fervents et éminents disciples, tels que le regretté Guy de Maupassant, Henry Céard, Huysmans, etc. Doué d'une imagination très vive, il se distinguait surtout — au dire même de Sarcey avec lequel il eut pourtant des polémiques retentissantes — par un talent de description vraiment prodigieux.

Outre les ouvrages précités, on a de Zola : Le Vœu d'une Morte (1866); Mes Haines, causeries littéraires et artistiques (1866); Les Mystères de Marseille, Manet et Thérèse Raquin (1867). Ce dernier roman a fait beaucoup de bruit. Citons encore : Madeleine Ferat, les Rougon-Macquart, la Fortune des Rougon (1874), La Curée et la Conquête des Plassans (1874), le Ventre de Paris et la Faute de l'Abbé Mouret (1875), Son Excellence Eugène Rougon (1876).

Emile Zola publia par la suite : Nana (1880), Pot-Bouille (1882), Au Bonheur des Dames (1883), la Joie de Vivre (1884), Germinal (1885), L'Œuvre (1886), la Terre et le Rève (1888), la Bête Humaine (1890).

En dehors de cette série d'ouvrages, Zola avait fait encore paraître : les Soirées de Médan (1880), le Capitaine Burle (1882), Nais Micoulin (1883), la République et la Littérature (1879), série d'articles et d'études, le Roman Expérimental (1880), les Romanciers Naturalistes (1881), le Naturalisme au Théâtre (1881), Documents Littéraires, Etudes et Portraits (1884), Une Campagne, recueil d'articles (1882).

Zola écrivit pour le théâtre : Les Héritiers Rabourdin, Le Bouton de rose, L'Assommoir, Renée, Le Ventre de Paris. Il tira également des pièces de plusieurs de ses volumes : Thérèse Raquin et la Curée.

Dans ces dernières années, Zola termina l'œuvre capitale de sa vie : Les Rougon-Macquart, qui clôturent La Débacle et le Docteur Pascal. Puis il entreprit immédiatement et publia les trois Villes : Lourdes, Rome et Paris. Enfin, il avait annoncé les quatre Evangiles, dont Fécondité et Travail ont paru en librairie. Le troisième volume de cette tétralogie, Vérité, est en cours de publication dans un quotidien parisien. Quant au dernier, dont le titre n'a pas été annoncé, il est à espérer qu'on le trouvera achevé dans les manuscrits que laisse Emile Zola.

Le rôle politique qu'il a joué en ces dernières années a contribué à augmenter considérablement sa renommée dans le monde entier et la nouvelle de sa mort sera apprise avec une vive tristesse par la foule des admirateurs de son talent et de son caractère.

L. S.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'arrosage des voies au pétrole. — D'après *Scientific American*, la Boston et Albany C^o, qui pratiquait depuis trois ans l'arrosage de ses voies au pétrole pour empêcher la poussière, a décidé d'abandonner cette pratique. Le sable fin imprégné d'huile a été enlevé et remplacé par du ballast neuf. La raison de ce changement serait l'inconvénient résultant pour les voyageurs et surtout pour les dames de la projection des grains de sable imprégnés d'huile et qui venaient tâcher les vêtements. C'est un inconvénient que ne présente pas le badigeonnage au goudron actuellement à l'essai sur une des allées du Boulingrin à Monte Carlo.

Les vibrations des ponts. — *La Nature* signale un travail de M. Omori sur les vibrations des ponts de chemins de fer. M. Omori a étudié 12 ponts métalliques de portées variant entre 6 et 60 mètres, en se servant d'une paire de séismographes tels que ceux employés pour l'enregistrement des mouvements horizontaux séismiques et d'un séismographe horizontal à levier pour les mouvements verticaux. Il appelle ce dernier instrument un *défectomètre* et les mesures fournies représentent la *déflexion* de la poutre, ou le montant total d'inflexion causé par le passage des trains. On mesurait également les *vibrations* transversales verticales et les *vibrations* longitudinales et l'on put constater

que ces dernières sont à peu près nulles, quand la vitesse de train est très faible ou au contraire quand elle atteint son maximum.

Nouvelle installation électrique au Niagara.

— Il s'agit d'une installation ayant pour but de transmettre jusqu'à Toronto, la ville canadienne bien connue, du courant électrique produit par l'eau des chutes du Niagara : il ne faut pas oublier que la distance à franchir est de 150 kilomètres environ, et que, pour éviter de trop grandes déperditions, la transmission se fera sous un voltage de 60,000 volts. L'usine génératrice comprendra des machines fournissant une puissance totale de 10,000 chevaux ; le courant sera engendré à 11,000 volts seulement, mais des transformateurs en élèveront le potentiel au chiffre que nous venons d'indiquer. Les travaux sont menés rapidement, et l'on espère que la distribution fonctionnera régulièrement avant peu.

L'industrie des conserves en Californie.

— L'industrie des conserves de fruits a pris en Californie un développement énorme, par suite des procédés fort économiques employés par les industriels américains, autant pour la mise en boîtes que pour la culture des fruitiers, et même pour les travaux secondaires, comme la lutte contre les insectes nuisibles.

Il est assez difficile d'avoir des chiffres complets en la matière; étant donné que les usines sont fort nombreuses et ne se soucient pas toutes de fournir des indications complètes sur leur fabrication; mais on peut estimer que, dans le courant d'une année moyenne, on prépare actuellement plus de 3,870,000 boîtes de conserves, dont 981,000 rien que de légumes divers et 958,000 de pêches. Comme chiffres importants, nous aurions encore à citer 742,000 boîtes de poires, 545,000 d'abricots, 192,000 de prunes, 162,000 de cerises. On travaille aussi sur les mûres, les framboises, les groseilles à maquereau, les raisins, les fraises, etc. On fabrique des gelées, et on se livre depuis un certain temps à la préparation des pulpes de fruits, qui sont enfermées dans de grandes boîtes, et fort appréciées des confiseurs et pâtisseries. La *Californian Fruit Canner's Association*, qui comprend tous les établissements de fabrique de conserves de l'Etat de Californie, sauf six, déclare que les diverses usines qui lui sont affiliées traitent annuellement environ 51 millions de kilos de fruits ou légumes. Notons qu'une faible partie de ces conserves sont mises dans des pots de verre, bien que ce mode de faire soit le meilleur, tout simplement parce qu'il coûte cher et expose à la casse. Les clients les plus importants de cette industrie de la Californie sont l'Angleterre, la Chine et le Japon, et enfin l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

L'influence de l'air comprimé sur la santé des ouvriers.

— *Engineering* examine la question de l'influence de l'air comprimé sur la santé des ouvriers à propos d'une communication de M. Blyth devant la Société des ingénieurs civils anglais sur le nouveau pont de Glasgow. La pression de 2 kil.,5 paraît être la limite pour la sécurité du personnel; un homme est resté sans connaissance pendant quarante-huit heures pour avoir pénétré dans une cloche où régnait une pression de 3 kilogrammes.

La cause immédiate du malaise réside dans le pourcentage anormal d'acide carbonique, la difficulté étant d'assurer que l'air frais soit bien mêlé à l'air vicié avant d'être rejeté. Dans les terrains argileux de Londres, cet empoisonnement de l'atmosphère est particulièrement prononcé. Quand un cube moyen de 226 mètres cubes par heure et par homme est assuré, la maladie n'est pas intense, mais s'il tombe à une cinquantaine de mètres cubes, les cas deviennent nombreux, surtout dans l'argile.

M. Wainwright a pu constater que le pourcentage d'acide carbonique passait de 0,06 à 0,07 p. 100 avec un renouvellement satisfaisant de l'air, à 0,08 et 0,1 quand le tunnel ne reçoit qu'une cinquantaine de mètres cubes d'air pur par heure et par homme. Avec un front en glaise, le pourcentage d'acide carbonique augmente de 25 p. 100.

D'après M. Haigh, le malaise est fonction à la fois de la pression, de la quantité d'acide carbonique et de la durée du temps pendant lequel a lieu l'absorption. Tous

les auteurs préconisent la diminution graduelle de pression comme un moyen de pallier les inconvénients du séjour dans l'air comprimé à haute pression.

L'immuabilité de l'univers.

— M. Arrhenius s'efforce de montrer dans les *Archives Néerlandaises* que, sans aller au-delà des lois naturelles, nous pouvons légitimement penser que l'univers s'est maintenu depuis un temps indéfini sans changement matériel de condition et continuera à se maintenir ainsi durant une période indéfinie.

Suivant une modification de Newcombe d'un argument de Lane quant à la condition d'une masse de gaz se contractant sous l'influence de sa propre gravitation, les lois ordinaires des gaz étant supposées applicables, M. Arrhenius envisage les gaz ordinaires monatomiques et diatomiques qui forment la masse des matières gazeuses dont nous connaissons l'existence; il montre que cette masse gazeuse, avant de s'être contractée au 1/8 de son volume, avec une augmentation correspondante de la pression dans le rapport de 16 à 1 et par conséquent le double de sa température initiale, commence à perdre de la chaleur par radiation tandis qu'il continue à augmenter de température.

Si la pression augmente plus rapidement, un second stage est bientôt atteint dans lequel la masse se refroidit par contraction; avec des gaz comme l'hydrogène et l'azote, les travaux d'Amagat montrent que cela se produit à plus de 250 à 300 atmosphères à la température d'environ 17° C. Les densités des nébuleuses sont beaucoup moindres, de sorte que si elles perdent de la chaleur par radiation, leur température augmentera plus rapidement et réciproquement la communication de chaleur de l'extérieur causera le refroidissement accompagné d'expansion.

Cette expansion continuerait indéfiniment s'il n'y avait pas des corps comme les comètes et les météorites, qui sont agrégés par leur mutuelle gravitation, en noyaux solides, autour desquels se condensent les gaz pour former de nouvelles étoiles qui tirent leur énergie des anciennes mesures qu'elles se refroidissent.

Quand ces dernières commencent à former une croûte solide, la perte d'énergie tombe immédiatement à un pourcentage insignifiant de sa valeur immédiatement précédente. Ce troisième stage se continue pendant un temps de longueur indéfinie comparativement à la durée des deux autres, et l'on peut en inférer que le nombre des corps obscurs dans l'espace est beaucoup plus grand que celui des corps lumineux.

Les corps célestes dans le second et le troisième stage ne contiennent, par suite de leur température élevée, que des substances extrêmement stables, c'est-à-dire ayant une grande énergie potentielle et ces substances sont soumises à une forte compression. Les collisions donneront donc naissance à des dégagements explosifs de gaz et il est montré qu'il en résulte des nébuleuses en spirale et que les nouvelles étoiles formant leur noyau donneront un déplacement des lignes obscures vers l'extrémité violette du spectre et des lignes brillantes vers l'extrémité rouge, ce qui est précisément la caractéristique de celles observées.

L'auteur montre d'ailleurs qu'il n'y aura pratiquement aucune dissipation d'énergie gravitationnelle durant l'expansion, pas plus que la dissociation chimique ordinaire. Quelques pertes sont nécessaires pourtant pour prévenir l'augmentation indéfinie de l'entropie; l'auteur en trouve la source dans les processus photo-chimiques formant l'inverse de ceux qui se produisent à la surface de la terre par exemple. Dans ces conditions, les séries de changements se poursuivent sans interruption, mais pour que l'entropie puisse rester constante, la période moyenne des changements cycliques doit toujours augmenter, de sorte que la quantité de matière nébuleuse existant doit devenir sans cesse plus grande, tandis que celle des étoiles doit diminuer d'une façon correspondante.

MARINE ET COLONIES

Elévateur hydraulique de Foxton. — Dans un mémoire présenté au dernier Congrès international de navigation (Dusseldorf), M. Gordon C. Thomas donne la description d'un nouvel élévateur pour bateaux construit

à Foxton sur le *Grand Junction Canal*, l'une des principales voies navigables d'Angleterre.

La différence de niveau est de 22^m,50; elle exigeait 10 écluses et le passage de ces écluses exigeait pour les bateaux de 35 tonnes qui fréquentent ce canal, un laps de temps de 75 minutes et une dépense d'eau de 135 mètres cubes à chaque écluse. Le nouvel élévateur permet d'élever un bateau en 12 minutes tout en descendant un autre et cela avec une dépense d'eau dix fois moindre.

Cet élévateur a coûté un million de francs; il consiste en un plan incliné relié aux deux biefs du canal avec une pente de 1/4 et sur lequel peuvent circuler deux docks en fer de 24^m,38 de long, 4^m,57 de large et 1^m,52 de profondeur, reposant sur des roues et agencés de manière à ce que l'eau y reste toujours de niveau. L'un de ces docks monte, tandis que l'autre descend; des portes ferment les extrémités du canal. L'élévateur peut assurer le passage de 200 bateaux en douze heures; trois hommes suffisent pour le manœuvrer.

Causerie Bibliographique

De la Colonisation chez les peuples modernes, par Paul Leroy-Beaulieu. — Cinquième édition; 2 vol. in-8°; Paris, Guillaumin, 1902. — Prix: 16 francs.

La nouvelle édition de l'œuvre magistrale de M. Paul Leroy-Beaulieu est presque un nouveau livre, non seulement par son étendue, presque double de celle de la quatrième édition parue en 1891, mais par la nature de ses additions qui retracent le mouvement colonisateur, si actif, de ces dix dernières années. C'est, en effet, dans cette dernière décennie du XIX^e siècle que tous les espaces restés vacants sur le globe, ou habités soit par des peuples endormis et languissants, soit par des peuplades incohérentes, sont devenus la possession des différents grands peuples progressifs.

L'auteur a donc dû augmenter un grand nombre de chapitres et en constituer de nouveaux. Dans la partie consacrée à l'histoire et à l'exposé des faits, les chapitres traitant les colonisations française, britannique, germanique, belge et russe ont été doublés. Un chapitre a été ajouté sur la jeune colonisation américaine; un chapitre aussi sur l'éventualité d'une colonisation par les peuples asiatiques. Sans parler du Japon, qui se montre impatient, un fait important s'esquisse — et le public européen n'y prend pas garde — c'est que la plupart des contrées de la côte orientale d'Afrique pourraient bien se peupler d'Hindous de toutes classes, commerçants et travailleurs manuels.

Notons encore un chapitre nouveau sur la main-d'œuvre aux colonies, particulièrement dans les contrées tropicales et équatoriales africaines; un autre sur la sociologie coloniale et le traitement des races inférieures. D'autre part, les chapitres consacrés à la gestion financière des colonies et leur administration et direction politique ont été étendus. L'auteur y distingue très nettement les colonies de peuplement, les colonies mixtes et les colonies d'exploitation.

Plus loin, le lecteur trouvera l'exposé de quelques règles précises pour les grands travaux publics, et notamment pour les deux catégories si différentes de chemins de fer coloniaux, auxquels on ne saurait aucunement appliquer le même régime: à savoir, d'une part les courts chemins de fer de jonction entre deux voies de communication naturelle, comme le chemin de fer du Congo, ou notre chemin de fer du Sénégal au Niger, et, d'autre part, les immenses lignes transcontinentales, comme le chemin de fer transsibérien, le transcontinental canadien et notre futur ou nos futurs chemins de fer transsahariens. Ces deux catégories de voies ferrées, indispensables l'une et l'autre, doivent suivre, sous le rapport des tarifs et de l'exploitation, des régimes en quelque sorte opposés.

Faisant un retour sur notre pays, M. Leroy-Beaulieu rappelle que pas une nation au monde n'a une situation coloniale aussi splendide. La Russie seule s'en approche, mais dans des conditions moins favorables. Comme elle, nous avons une colonisation avec continuité de territoire, car vingt heures d'une mer dont nous possédons, sur une grande longueur, les deux rives opposées, n'interrompent pas la continuité du territoire. Nous avons ainsi barre sur tout le continent africain; puisque nous avons la possibilité de mettre les Tropiques et l'Equateur, par une

étendue ininterrompue de terres françaises, à une distance de six à sept jours de Paris pour les Tropiques et de neuf à dix jours pour l'Equateur. L'auteur montre à quel point — ce qui est vrai — les Français s'avisent peu de cette situation exceptionnelle, dont on ne retrouve pas l'analogie sur l'ensemble du globe.

En somme, M. Leroy-Beaulieu a extrait tout ce que peuvent contenir, en ce qui concerne la colonisation, et l'expérience passée, et l'expérience actuelle des peuples, visant à transformer en méthode générale et en règles précises tous les conseils qui se dégagent de la multitude d'essais auxquels on s'est livré, à ce sujet, sur le globe.

Il est certain que cette nouvelle édition continuera le succès des précédentes, succès dû autant à la riche et précise documentation de l'ouvrage qu'à la critique logique et sûre de l'auteur.

The Foundations of Zoology, par M. M.-K. Brooks. — Un vol. gr. in-8° de 339 pages. Macmillan, New-York. (Thome V de la *Columbia University Biological Series*).

Le volume que voici est formé d'une série de treize leçons que M. Brooks, le distingué professeur de zoologie à la *Johns Hopkins University*, a fait sur les problèmes généraux de la zoologie moderne. Il ne s'agit donc point ici de zoologie proprement dite, c'est-à-dire d'anatomie, d'organes ou de tissus; les faits de la zoologie sont laissés de côté: ce sont les interprétations et les théories qui forment la matière de l'ouvrage de M. Brooks. La table des chapitres montre assez que le but principal de l'auteur est de faire voir quels sont l'intérêt et la portée, pour la zoologie, des travaux de Huxley, de Lamarck, de Galton, de Weismann, de Darwin, etc. C'est donc un ouvrage de philosophie zoologique que M. Brooks offre à ses lecteurs. A vrai dire, les ouvrages de ce genre ne manquent pas: la liste en est déjà longue. Mais le livre de M. Brooks sera bien reçu. Les problèmes sont présentés de façon personnelle et attrayante; en outre ils ne se présentent pas tout nus, *in abstracto*; l'auteur préfère avec raison la méthode qui consiste à présenter et à examiner des cas concrets, et de cas concrets qui lui sont familiers, sur lesquels sa pratique lui permet de parler par expérience, en homme qui a vu et observé personnellement, qui raisonne sur des faits qu'il connaît de première main.

Une des originalités de M. Brooks est de ne s'être pas laissé entraîner par le courant qui, dans ces dernières années a poussé bon nombre de zoologistes — et de zoologistes américains aussi bien — dans la voie du Lamarckisme. M. Brooks examine et discute longuement les assertions des Lamarckiens et les faits sur lesquels reposent celles-ci, et il reste sceptique. Ce n'est pas qu'il repousse toute la doctrine: il ne nie même pas l'hérédité des caractères acquis, bien qu'il ne connaisse aucun exemple satisfaisant de cette hérédité, aucune preuve concluante de son existence; ce qu'il nie, c'est l'importance du facteur lamarckien dans le problème de l'origine des espèces. On lira avec un intérêt tout particulier le chapitre qu'il consacre au phénomène général des migrations envisagé au point de vue lamarckien, ou plutôt au point de vue de sa portée à l'égard de la doctrine lamarckienne. Un autre chapitre est fort intéressant et aurait gagné à être allongé; c'est celui où M. Brooks étudie la sélection naturelle et l'antiquité de la vie. Il y avait à développer ce point de vue du caractère intellectuel de l'âge présent, de l'accroissement notable du volume du cerveau chez le mammifère tertiaire. Au reste, tout le volume de M. Brooks se fait lire: l'auteur est très informé, et très suggestif. Sans prétendre du tout à être complet, et à ne rien laisser à faire aux autres, M. Brooks sait mettre le doigt sur les points importants des différentes doctrines, et indiquer le côté fort ou le point faible selon le cas. La forme est agréable et facile, ce qui n'est pas habituellement le cas pour les ouvrages de ce genre. Au total, la *Columbia University Biological Series* s'est enrichie d'une œuvre en tous points digne de celles qui l'ont précédée.

VARIÉTÉS

A PROPOS DE LA RENTRÉE DES CLASSES

La date du 1^{er} octobre marque généralement la fin des vacances scolaires. Dans toute la France, ayant fait pendant deux mois provision de force et de santé, les

lycéens se disposent à reprendre leurs études. Il leur faut, d'ailleurs, pas mal de force et de santé si j'en crois deux livres que viennent de m'envoyer leurs auteurs très compétents, MM. Vuibert et G. Demolins.

La rentrée des classes met à l'ordre du jour: l'éducation nouvelle préconisée dans l'un de ces livres, les programmes nouveaux d'enseignement secondaire détaillés dans l'autre; qu'il nous soit donc permis d'en entretenir nos lecteurs.

M. Demolins, un sociologue de la nouvelle Ecole, s'est fait connaître en dehors de conférences très intéressantes suivies des étudiants de l'Ecole des Hautes-Etudes et des Hautes-Etudes commerciales, par un ouvrage intitulé: *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*.

A ses yeux, la prospérité commerciale et industrielle de l'Angleterre et de l'Amérique, leur puissant rayonnement, pour ainsi dire sans rival dans le monde, résulteraient de l'éducation du père de famille abandonnant ses fils au *self-gouvernement*, c'est-à-dire à leur initiative privée, et de l'instruction à la fois pratique et physique donnée aux jeunes par les maîtres de ces pays.

L'enfant anglais ou américain, maître de lui dès l'âge de raison, s'armerait rapidement d'une forte volonté; passionné pratiquant des sports, il aurait une énergie physique supérieure à celle de l'enfant français; allégé de l'étude des langues anciennes, plus volontiers occupé de sciences et de langues vivantes, il serait mieux armé pour la lutte immédiate; dans la grande maison industrielle et commerciale qu'est l'actuelle humanité il serait de suite, un *commis* productif et rémunéré.

Convaincu de la vérité de ses conclusions, M. Demolins est entré dans l'application de ses idées en instituant en pleine campagne normande, une maison d'éducation entourée de 25 hectares de terre de diverse nature.

Là, depuis deux ans, une centaine d'élèves reçoivent l'éducation nouvelle: ils vivent de la vie du grand air, s'adonnent au canotage, à la natation, à la course, s'initient aux travaux des champs s'il fait beau, liment du fer, rabotent du bois quand le temps est mauvais; en classe, on les instruit surtout des sciences de la nature, on leur apprend les langues vivantes par la conversation et, pour leur épargner un effort intellectuel jugé inutile, les maîtres font faire séance tenante des exercices d'application et, ce, jusqu'en quatrième. Les langues anciennes et les littératures sont étudiées seulement à partir de cette classe; les études où, chez nous, l'élève est laissé à lui-même sont supprimées.

Ce régime nouveau mis en honneur par des professeurs expérimentés et désireux de réussir nous donnera-t-il des colonisateurs, des agriculteurs, des commerçants maîtres des urgences de la vie contemporaine, victorieux tyrans de la fortune capricieuse? Je ne sais. M. Demolins me semble cependant avoir condamné un peu vite l'éducation française.

Les Anglais sont les rouliers de l'Océan; ils ont semé le monde de colonies prospères, ils sont producteurs industriels de premier ordre; les Américains sont les premiers batteurs de fer des deux mondes, ils ont les rois du blé, du pétrole, des machines, de la viande, oui, mais la misère, chez eux tous, égale celle de l'Allemagne, elle est pire qu'en France; quant à la prétendue supériorité de leur jeunesse sur la notre, à mon humble avis, elle est due non à la différence d'éducation, mais à l'absence totale, chez eux, de servitude militaire et à la forte somme de confortable départie à notre terre de France.

Le Français, jusqu'à vingt ans ne peut rien tenter de sérieux, le service militaire se dresse comme un obstacle à ses efforts, et, malgré une tardive entrée dans la pratique, malgré une fâcheuse interruption dans son métier ou ses études, il faut croire l'éducation première bonne pour le développement de sa volonté et de son énergie puisqu'il réussit quand même. X.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 28 Septembre 1902

SAINT-TROPEZ, b. Trois-Frères, fr., c. Guibert,	vin.
CANNES, b. La Paix, fr., c. Aune,	sable.
— b. Louise, fr., c. Garel,	—
— b. Marcelle, fr., c. Ballet,	—
— b. Ville-de-Monaco, fr., c. Dantal,	—

Départs du 14 au 20 Septembre
 NICE, cut. *Théodorine-Anastasie*, fr., c. Tinière, sur lest.
 MENTON, b. *Trois-Frères*, fr., c. Guibert, —
 CANNES, b. *La Paix*, fr., c. Aune, —
 — b. *Marcelle*, fr., c. Ballet, —
 — b. *Louise*, fr., c. Garel, —
 TORRE-SALINE, b. *Angelo-Padre*, it., c. De Dominici, —

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Constantin BONI**, épiciier et charcutier à Monte Carlo, sont prévenus de nouveau conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu en la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le 18 octobre prochain, à 2 heures et demie de l'après-midi.

En conséquence, ils sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Le Greffier en Chef,
 RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Alphonse BRUYAT**, marchand de nouveautés à Monaco, sont prévenus de nouveau conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu en la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le 20 octobre prochain, à 11 heures du matin.

En conséquence, ils sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau (sur timbre) indicatif des sommes par eux réclamées.

Le Greffier en Chef,
 RAYBAUDI.

A VENDRE

A MONTE CARLO, BOULEVARD DU NORD
 (à proximité du Casino)

MAISON MEUBLÉE (susceptible d'être transformée en hôtel), comprenant :

Au rez-de-chaussée : terrasse, vestibule, bureau, salon, salle à manger, magasin, cuisine et 4 chambres.

Au premier étage : 11 chambres, cabinet de toilette et salle de bains.

Au deuxième étage : 11 chambres et cabinet de toilette.

Au sous-sol : Cuisine, rôtisserie, pâtisserie, caves, lingerie, buanderie, chambres de domestique et petit jardin.

Eclairage électrique à tous les étages.

S'adresser à M. Croco, syndic de faillites à Monaco.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
 8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi 2 octobre 1902, à 2 heures de l'après-midi dans un magasin, sis maison Gastaud, rue de Mollo, à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de dix-sept fûts vin rouge ordinaire.

Au comptant, et 5 % en sus pour frais d'enchères.
 L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
 8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le samedi 4 octobre 1902, à 2 heures de l'après-midi, dans un appartement au troisième étage de la villa Paradou, sise au pont de la Rousse, à Monte Carlo, il sera procédé à la vente d'une quantité de meubles et objets mobiliers, tels que : chambre à coucher en noyer ciré, fauteuils, chaises, tables, glaces, tapis, rideaux, armoires à linge, commodes, etc., etc.

Au comptant, 5 p. % en sus des enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M^e CARRIÈRE, licencié en droit,
 notaire à Monaco, 39, rue Grimaldi

VENTE SUR LICITATION
 après renvoi

Le 21 Octobre 1902, à 11 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco,

D'UNE GRANDE MAISON
 dite Maison Vanderwinck

située à Monaco, section de la Condamine, à l'angle de la rue Grimaldi et de la rue de la Turbie.

Cette maison comprend, sept magasins, arrière-magasins et cave au rez-de-chaussée, restaurant et terrasse au premier étage.

Mise à prix : 130,000 francs.

ASSURANCES

Auguste CARLÈS

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie

LA FONCIÈRE

La C^e Lyonnaise
 d'Assurances maritimes réunies

Compagnie d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature.

Assurances maritimes ; transports-valeurs.

POLICES : Collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assurances des sapeurs-pompiers.

Polices spéciales individuelles contre les accidents de toute nature. Assurances vélocipédique et de chasse.

Assurances contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier.

Assurances des accidents causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécanique.

LLOYD NÉERLANDAIS

La plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs.

Contre le vol, précédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc.

Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

AGENT POUR LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
 J.-B. FARAUT

4, rue des Açores (Jardin de Mollo)

LA « MUTUAL LIFE »

Cie d'Assurances sur la Vie et de Rentes viagères
 fondée à New-York en 1843

sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS RICHE ET LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE ENTIER

RICHARD A. Mc CURDY, Président

Direction Générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris

541 millions de bénéfices distribués aux Assurés

Garantie : 1 MILLIARD 828 MILLIONS

Emmanuel TREGLIA, seul agent général
 autorisé dans la Principauté

S'adresser rue Saige ou 12 et 14, rue Caroline
 MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIFF MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)
 MONTE CARLO

BOIS ET CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN
 DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa — Monte Carlo

TÉLÉPHONE

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
 et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

AMEUBLEMENTS & TENTURES

INSTALLATIONS A FORFAIT

Etoffes, laines, crins animal et végétal, duvets
 RÉPARATIONS DE MEUBLES



EUGÈNE VÉRAN

Monaco - Villa Baron, boulevard de l'Ouest - Condamine

PRIX MODÉRÉS

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagons
 dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LE MONITEUR
 DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND
 FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE
 DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODELES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et

un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre